

Avant-propos

De 1914 à 1918, plus de 8 millions d'hommes furent mobilisés et quittèrent leur famille pour rejoindre le front.

Ils avaient dix-sept ou vingt-cinq ans. Ils étaient paysans, boulangers, employés, ouvriers ...

Ils devinrent soudainement artilleurs, fantassins, brancardiers...

Voyageurs sans bagages, ils durent revêtir l'uniforme mal coupé et chausser des godillots cloutés.

La poste était gratuite pour les soldats.

Tous les Français : hommes, femmes, enfants, de tous âges et de toutes conditions, prirent la plume ; plus de dix milliards de lettres furent échangées.

Environ un million et demi de jeunes hommes ne revirent jamais le clocher de leur village et plus de quatre millions d'entre eux subirent de graves blessures.

A découvrir en famille et à conserver pour l'Histoire.

Charles soldat

de 1914 à 1919



Soldat à Verdun 1916



Aviateur en 1918

Charles Henry est né le 12 juillet 1892 à Fumay dans les Ardennes. En 1914, il vivait avec ses parents Auguste et Victoire et sa sœur Renée à Bourg-Fidèle (Ardennes). Il travaillait dans les bureaux des Usines Péchenard. De la classe 1912, sous le matricule 2314 au bureau de recrutement de Mézières, il est appelé avec la classe 1912 et incorporé le 27 août 1914, à Chalons sur Marne. A l'exception de ses parents restés dans leur village, presque toute sa famille a quitté les Ardennes. Celles-ci étant en zone occupée et interdite, Charles ne pourra ni écrire directement à ses parents ni rentrer chez lui de toute la guerre. Aussi, écrit-il à son oncle Louis Maquenne (chers parents) puis à leur fille, sa cousine Henriette pour donner de ses nouvelles et vient-il en permission à Sannois (Seine et Oise) où résident son oncle, sa tante et sa cousine. A partir de 1918, les correspondances avec Lucie, une amie de sa cousine Henriette, qu'il épousera en 1920, sont de plus en plus nombreuses, ici, nous n'en découvrirons que des extraits.

Lettre de Renée Henry, de Bourg-Fidèle, le 1er août 1914 à l'oncle Maquenne

Chers tous,

Ah! mes enfants quelle désolation, en voilà une d'affaire, je crois bien que cette fois nous aurons bien du mal d'en réchapper; ou ce serait un miracle, mais c'est bien près.

Cette nuit à une heure du matin, toutes les voitures et chevaux sont partis, et déjà 6 classes de soldats; nous avons passé une nuit de frayeurs, on se fait bien du mauvais sang avec cela, on ne vit plus, on ne sait plus rien faire, on a plus de jambes. Tante Marie demande si Charles partirait, malheureusement oui, peut-être aura-t-il sa feuille pour partir ce soir, mais il sera obligé de rester car il est déjà blessé avant d'aller à la guerre, depuis mardi il est dans son lit avec une entorse au genou et une petite cassure sur le côté; c'est en se promenant le soir avec des camarades, il chahutait avec un d'entre eux et s'est tordu la jambe, il a le genou aussi gros que sa tête tellement c'est enflé; il en a au moins pour un mois avant de pouvoir marcher un peu; il est bien puni, il bredelle sans arrêt; il dit qu'il mange son sang.

Le docteur vient de venir, il trouve que cela ne désenfle pas vite, si dans quelques jours, il n'y a pas de changement, il sera obligé de lui faire des pointes de feu; alors il lui a fait un certificat comme quoi qu'il ne pourrait partir mais il faudrait partir quand même quand il sera guéri; nous sommes bien tourmentés avec lui, pourvu qu'il ne lui reste rien.

Et moi, d'avoir vu un genou pareil, j'ai tourné de l'œil et je suis tombée comme une masse, il a bien fallu me frotter pendant 1 h.

Depuis dimanche, maman a une fluxion, voyez quel hôpital, on n'a que des secousses.

Les trois usines sont fermées, que va-t-on devenir, si seulement on était tout le monde ensemble, il me semble qu'on aurait moins peur, nous sommes tous seuls dans le bâtiment, pas de locataires en haut, Mr et Mme. Lallement, à côté, sont partis la semaine dernière, ils ont leur changement; nous sommes encore plus esseulés.

Il n'y a plus rien dans les économats, on donne par 1/2 l et par 1/4 à la fois; heureusement que nous y avons pensé et que nous avons fait quelques provisions.

Avec tout cela on est bien désolé; on se rend malade; et cependant il faut encore espérer un peu, tant que cela n'est pas déclaré, si c'est pour aujourd'hui nous aurons encore des peurs cette nuit. On mobilisera probablement les autres classes en tout cas, nous n'irons toujours pas coucher; moi je dis toujours bien mes prières toute la journée et toute la nuit.

Et vous que ferez-vous, nous pensons bien à tous, vous êtes contents, vous aurez mon oncle près de vous et nous nous aurons papa, si seulement notre pauvre Charles ne partait pas.

Voilà les nouvelles, dire qu'elles ne sont pas bonnes, enfin il faut vivre dans l'anxiété en attendant.

Nous vous embrassons tous bien fort.

Renée

Lettre de Renée Henry à Henriette Maquenne, de Bourg-Fidèle, le 19 août 1914

Ma petite Hiette

J'ai bien reçu ta lettre le 17, je commençais par trouver le temps long mais il est vrai que maintenant les lettres ont assez de retard, il ne faut pas trop s'ennuyer. Nous sommes contents que malgré ces tristes événements vous êtes tous en bonne santé, nous ici cela va à peu près aussi. Charles va mieux, il commence à marcher un peu dans la chambre, quoique son genou n'est pas encore tout à fait désenflé, sinon son accident, il serait aussi parti pour le régiment car il a reçu sa feuille de départ hier matin, partir de suite et sans délai pour Châlons-sur-Marne, à la 6ème section de commis d'Administration; que faire, quel embarras! Papa a été à Rimogne de suite chercher un certificat du docteur et l'a ensuite porté à la gendarmerie, le Docteur a certifié qu'il lui était impossible de partir de suite et qu'il lui fallait un sursis de 12 à 15 jours; maintenant il faut attendre la décision, c'est que l'autorité militaire est très sévère, enfin il est probable que d'ici 15 jours, il sera parti, si ce n'est pas avant.

Vous pensez, quand il a reçu sa feuille nous avons eu les bras et les jambes coupés, tant qu'il était avec nous, cela ne nous semblait pas trop, mais maintenant, c'est autre chose. Nous sommes quand même bien contents qu'il soit dans l'Administration, il sera toujours un peu plus en sûreté, c'est grâce à mon oncle Louis Wiart, nous lui en serons toujours reconnaissant, car on peut dire qu'il s'est bien occupé de lui; tante Augusta nous a écrit hier qu'il avait été tout exprès à Mézières au Recrutement pour voir où l'affaire en était et que Charles était accepté.

Nous voici en pleine guerre, nous voyons passer des quantités de soldats tous les jours, et de toutes les sortes, car nous sommes vraiment sur le passage des troupes, avant-hier nous avons logé des tirailleurs algériens, des zouaves; nous en logeons toujours 60 dans les chambres non louées et un officier chez nous; c'est très beau de voir passer tout cela mais c'est aussi bien triste aussi parce qu'ils vont à la guerre, on signale des uhlans dans les alentours, alors qu'il y a des patrouilles de dragons qui surveillent, quelle frayeur avec tout cela et quel branle-bas.

Mon oncle Louis Wiart est parti pour Stenay, voilà 14 jours que tante Augusta n'a pas de ses nouvelles, elle est bien désolée. Louis Henry est allé à Verdun; y est-il encore? J'avais bien pensé à Mme Mothès et me doutais bien qu'elle serait expulsée, ce qui doit faire un vide autour de vous. On transforme l'école en hôpital pour les blessés; nous avons donné du linge.

Enfin, il faut reprendre un peu de courage, nous ne demanderons plus qu'une chose, c'est que tous nos parents partis à la guerre nous reviennent sains et saufs et que les Prussiens ne viennent pas de nos côtés, que deviendrions-nous?

La Belgique est ouverte à tous les Français, on peut aller chercher ce que l'on veut, nous y sommes allés 2 fois avec papa, nous avons rapporté 8 l de café chaque fois et encore du sel, poivre, allumettes enfin un gros filet, on se dépêche de profiter car au Bourg, le peu qu'il y a est ramassé par les soldats et tout est bien cher.

Je termine, je vais commencer à préparer les affaires de notre soldat, on fait tout cela bien tristement, on n'ose penser que c'est pour partir, maman lui en fait des recommandations! Il ne nous semblait pas que le départ arriverait et surtout si vite.

Mon oncle veut donc aller faire partie un peu aussi de la guerre; papa aussi était de la garde, il partait 2 heures toutes les 4 nuits, les autres croyaient que c'était payé, mais comme ce ne l'est pas, ils ne veulent plus y aller, alors il n'y en a plus depuis un jour ou deux.

*Je vous embrasse bien fort tous. Papa, maman et Charles se joignent à moi pour vous embrasser.
Votre nièce et cousine. Renée*

Lettre de l'oncle Maquenne à Renée et ses parents écrite de Sannois, le 25 août 1914

Ma chère Renée, chers tous

Ta lettre datée du 19 et reçue hier soir nous a fait d'autant plus plaisir, qu'en ce moment les nouvelles sont attendues de toutes parts avec impatience. Charles a-t-il eu d'autres nouvelles pour son départ? Nous aussi nous sommes très contents de le savoir réservé à l'administration, car, là, au moins il sera en sûreté. Qu'en dit-il? Lorsqu'il aura rejoint, qu'il nous donne son adresse (si adresse on peut dire!). Nous nous ferons un plaisir de lui mettre un mot de temps en temps. Espérons que son genou va aller de mieux en mieux et lui souhaitons un prompt rétablissement. En effet ce doit être au Bourg un vrai branle-bas! Ici nous avons toujours les soldats arrivés dès les premiers jours, ils sont à Sannois pour dresser des chevaux mobilisés, paraît-il, aussi nous nous attendons à entendre gronder le canon d'un moment à l'autre. En même temps que ta lettre nous en avons reçu une de tante Elvire, une de mon oncle Armand et ce matin une de tante Jeanne, celle-ci nous dit qu'elle est allée voir, la semaine

dernière, mon oncle Joseph à Fontenoy sur Moselle, il est gai et bien portant, paraît-il, ils font de ce côté, des tranchées et coupent des broussailles dans les bois environnants.

Tante Elvire nous dit (vous le savez sans doute) que les ponts d'Haybes et Fumay sont sautés, elle dit que de la secousse, les carreaux ont cassé, jusque chez elle; quel bruit épouvantable cela a dû faire!

Mon oncle Armand est toujours à Pourru, les hauteurs sont garnies d'artillerie, il nous a écrit le 20 et dit que depuis le matin il entend des mitrailleuses au loin.

A Sannois, sur les pensions et l'école communale flotte le drapeau de la Croix-Rouge ; il n'y a pas encore eu de blessés dirigés de nos côtés.

Tous les soirs à 5 h, il y a un chapelet, nous y allons de temps en temps avec Zize, il y a toujours beaucoup de monde.

Je vous quitte. Je compte sur toi Renée pour nous donner des nouvelles.

Un baiser bien affectueux à tous quatre de Hiette (Henriette)

On entend le canon au loin.

Je joins un petit mot pour venir souhaiter à notre futur piou-piou du courage. Tu sais Charles, son sort n'est pas à plaindre! Papa est toujours sur la voie, il ne s'ennuie pas trop. Pourvu que cette guerre terrible finisse vite, c'est tout ce que l'on demande. Bienheureux encore que mon oncle Auguste reste auprès de vous. Vous êtes bien gardés, les rondes de nuit ne sont plus nécessaires, puisque vous avez des soldats qui vous gardent. Tante doit se faire du mauvais sang mais cela ne se commande pas, c'est plus fort que soi. Ici, nous sommes en sûreté je crois, nous n'entendons rien, nous ne voyons rien, il y a seulement un peu de troupes. Charles sera bien gentil de nous écrire quand il le pourra, cela nous fera plaisir d'avoir de ses nouvelles. Tout en comptant sur des jours meilleurs, je vous quitte en vous embrassant bien fort. Votre nièce. Zize (Marie-Louise)

Eh bien les enfants vous faites les préparatifs pour votre soldat, espérons qu'il prendra bien la chose. D'ailleurs il ne sera pas trop malheureux s'il reste dans l'administration nous lui souhaitons de tout cœur, il y en a assez au feu. Quelle misère que tout cela, comment cela finira-t-il? Enfin il faut prendre patience, vous en voyez des soldats, plus que nous car ici c'est calme, le petit bourg n'a jamais été si en l'air.

Donnez-nous bientôt des nouvelles. Que Charles nous mette quelques mots quand il pourra. Bonne chance, bon courage. Allons Man Tare et Pa Gusse (Victoire et Auguste) ne vous faites pas trop de mauvais sang, espérons qu'il reviendra bientôt.

Gros baisers à tous. Bonne chance à Charles. Qu'il nous donne son adresse dès son arrivée, je lui enverrai la piste?

Grand-mère, Juliette & Berthe viennent d'arriver à Sannois ayant eu peur à Sedan.

Louis Maquenne

Lettre de Charles à son oncle écrite au Mans le 22 septembre 1914

Chers Parents

Enfin, j'ai reçu hier la carte d'Henriette du 18, elle m'a fait grand plaisir car depuis 1 mois que je suis soldat, c'est la 1ère que je reçois (les autres me parviendront peut-être plus tard) et quand on est tout seul au régiment, surtout en ce moment, c'est une vraie fête quand on reçoit une lettre. Je suis content de vous savoir tous réunis à Cherbourg, mais je suis très inquiet au sujet de Papa, Maman et Renée, je me demande où ils sont. Pourvu qu'il ne leur soit rien arrivé. Où ont-ils pu aller? J'ai su par des blessés que les Ardennes ont été envahies en quelques jours et sont encore occupées actuellement, et on y compte sur une bataille dans quelque temps.

Je suis toujours à l'hôpital, mon genou ne se remet pas vite. Je ne peux encore guère le plier, j'en ai encore au moins pour 8 jours et puis je rejoindrai ma section. Cela va me sembler dur en sortant d'ici où j'ai un bon lit et où on mange bien, de retrouver mon cantonnement. Coucher sur la paille tout habillé dans un endroit où il pleut et où il fait aussi froid que dehors?? L'instruction de ma classe se fait très rapidement. Il est question de nous envoyer dans des Camps spéciaux pour aller plus vite et nous répartir ensuite suivant les besoins de l'armée.

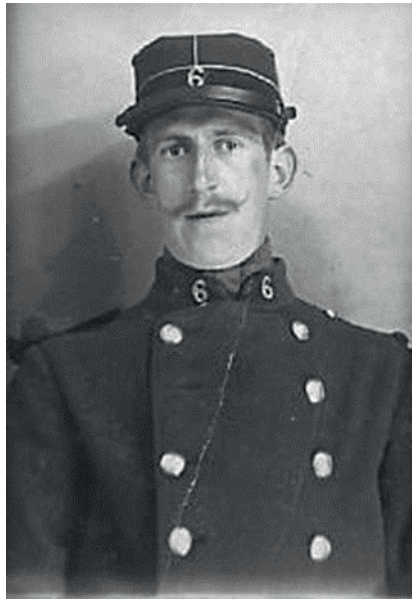
Mon genou se guérit moins vite parce que depuis mon arrivée j'ai fatigué constamment. Nous avons quitté Chalons à 9 h du soir comme les Prussiens y arrivaient, à 1 h du matin notre train s'est tamponné avec un autre dans l'Aube. Il y a eu 11 morts et 41 blessés grièvement. J'ai eu de la chance de m'en tirer sans autre chose qu'une forte secousse et une petite bosse à la tête, nous avons couché dans le pré et le lendemain nous sommes partis à 5 h pour Arcis sur Aube à pied avec sac, musette, cartouchière avec cartouches, fusil etc., c'était énormément lourd surtout pour moi avec mon genou mais il fallait bien marcher. Enfin à Arcis sur Aube, on nous a empilés dans des wagons et après 4 jours et 4 nuits de voyage nous sommes arrivés au Mans démolis.

En quittant Chalons, un aéro allemand a jeté 2 bombes sur la gare, un soldat a eu les 2 jambes broyées et est mort peu après. Cela a fait une détonation formidable, nous avons tiré dessus et il paraît qu'il est tombé dans un bois à 3 km où il a été pris.

Que faites-vous de bon à Cherbourg ? Allez- vous bientôt retourner à Sannois ? Il n'y a plus de danger pour le moment. Grand- mère a dû avoir bien peur à Sedan. C'est triste la guerre. Ici j'en vois quelque chose, il y a près de 1500 blessés, il en meurt 10 tous les jours et voilà le front qui arrive. Cette nuit j'étais gelé, même dans mon lit, j'ai dû mettre ma capote dessus, en sortant je vais m'acheter un bon tricot pour mettre sous ma tunique ou ma veste.

Je termine car il faut recoudre quelques boutons à ma capote avant le souper, nous mangeons le matin à 10 h, le soir à 4 1/2, à 7 h tout le monde dort. Ce sont des sœurs qui nous soignent, il y en a 53 à l'hôpital. A bientôt des nouvelles. Je termine en vous embrassant tous de tout cœur. Faites pas attention à l'écriture, nous avons une plume pour 24 (elle est un peu usée) et pour en voir une autre.

Charles



Charles, 2 octobre 1914, Le Mans

Lettre écrite par Charles sur du papier à l'en-tête du Foyer du soldat, 20 rue Gastelier, Le Mans du 22 9bre (novembre) 1914 à son oncle

Chers Parents

Comme c'est aujourd'hui dimanche j'en profite pour venir causer un peu avec vous.

Il fait depuis quelques jours un froid terrible, on est gelé, aussi j'ai un rhume qui ne veut pas se passer. Je tousse toujours un peu. J'espère que vous êtes rentrés à bon port à Sannois. Mon genou est toujours le même. Je commence par me faire de la bile sérieusement, si je ne suis pas soigné mieux que cela, j'ai peur de ne jamais guérir.

Hier à la visite, le major m'a porté pour le 1er Conseil de réforme qui doit avoir lieu samedi. Que va-t-il en résulter ? En tout cas je suis décidé à ne plus marcher comme cela. Quand je suis à la visite le major me répond : "Que voulez-vous, il y a rien de ce qu'il faudrait pour vous soigner, je ne peux rien y faire". J'ai eu tort de marcher comme cela. Si je suis réformé, je pourrai enfin me soigner.

Hier, il est parti 50 bleus pour aller faire les convois de Chaumont (Hte Marne) vers les Vosges, j'étais compté dans le lot mais n'ai pu partir à cause du genou, J'étais si embêté que j'ai bien manqué de partir quand même, quitte à rester en route surtout que mes deux amis en font partie (Bossierelle et Chanzy). Ils vont aller coucher dehors au froid, car en ce moment il n'y a pas de Commis etc. (à part quelques exceptions), personne ne va au bureau, tous ceux de la classe 1914 travaillent à charger et à décharger les convois.

Je n'ai toujours pas reçu de nouvelles de M. Péchenard, ni le second mandat annoncé. Je m'en doutais, cela va être terriblement dur de toucher mon argent. En ce moment, on retire les effets neufs à tous ceux qui en ont pour leur donner des vieux et des civils, on rencontre dans les rues des

soldats en pèlerines, pantalons de velours, vareuses etc. c'est pittoresque, moi j'ai gardé tout, capote etc., j'en suis bien content car sans capote on serait gelé. Je l'ai sur le dos toute la journée. La guerre n'avance guère vite, ce sera long et avec l'hiver??

Je vais me chauffer presque tous les jours au foyer du soldat, car on est gelé dans notre grenier (je joue aux dames jusqu'à 8 h 1/2).

J'ai reçu une lettre de tante Jeanne et un paquet contenant un passe- montagne et un cache- nez, ils sont très bien. Je leur ai écrit aussitôt.

J'ai vu sur le bulletin Ardennais, l'adresse de mon oncle Louis Wiart à Verdun, je lui ai écrit pour avoir de ses nouvelles.

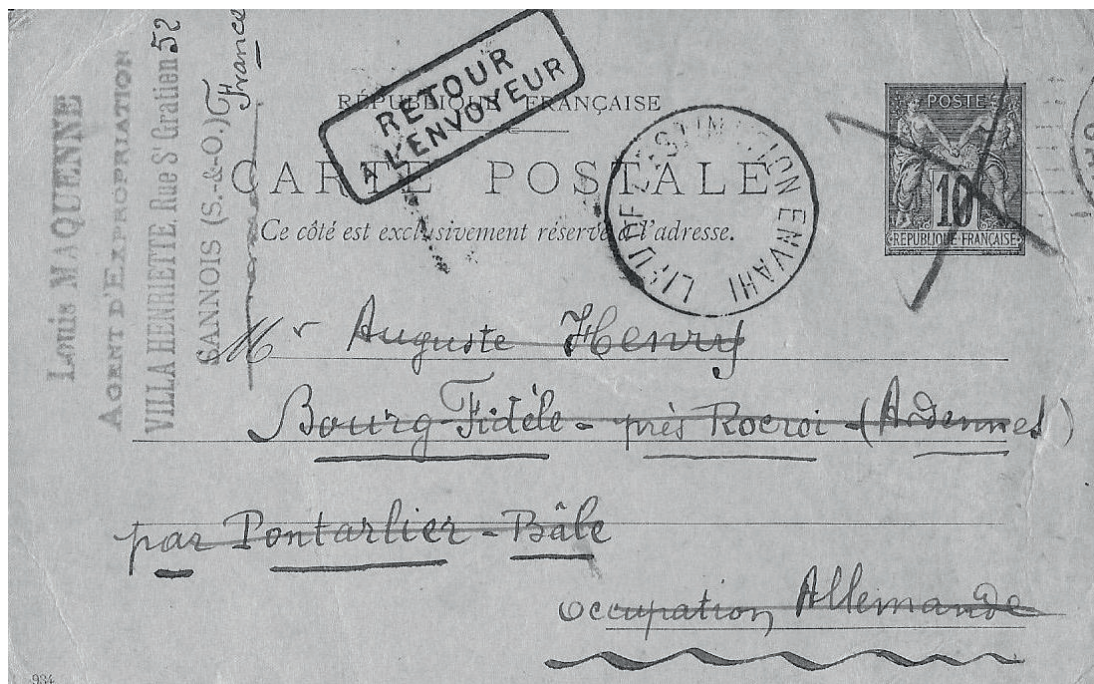
On va nous vacciner demain pour la 4ème et dernière fois. Je crois que je n'attraperai pas la typhoïde comme cela.

J'espère recevoir bientôt une grande lettre de Tante Juliette ou d'Henriette. Aussitôt le conseil passé je vous écrirai.

J'espère que vous êtes tous en bonne santé, mon oncle Louis doit être bien content de vous avoir près de lui. Il peut être tranquille d'après ce que j'ai entendu dire, il ne sera pas rappelé.

Je termine en vous embrassant tous de tout cœur.

Charles



Carte de Louis Maquenne adressée à Auguste Henry à Bourg-Fidèle, Ardennes le 25 septembre 1914. Carte retournée à l'envoyeur le 26 février 1915.

Mon cher Auguste

Sommes tous en bonne santé.

Grand-mère Georges et Juliette sont avec nous. Charles est au Mans. Léon et Céline à Cherbourg. Berthe et ses filles à Nantes, Armand à Méru, Joseph à Toul, Jeanne et les enfants à Nancy.

Tous vont bien.

Donnez-nous des nouvelles de votre santé à tous trois.

Votre réponse ne devra contenir que des nouvelles personnelles et familiales.

Répondez-moi à mon adresse en ajoutant par Bâle et Pontarlier.

Nous nous réunissons pour vous embrasser tous trois bien fort et de tout cœur.

L. Maquenne

1915

Lettre de Louis Maquenne à Auguste Henry, Samedi 13 février 1915 libellé :

Monsieur Auguste Henry à Bourg-Fidèle près Rocroi, Ardennes France occupation allemande

Chers frère, sœur, nièce

Sommes à Sannois en bonne santé après avoir passé deux mois et demi à Cherbourg. –grand- mère Georges, grand - mère Henry, Armand & sa famille sont avec nous - Léon, Céline et famille Despas sont à Cherbourg- Joseph près de Toul_ - Jeanne et ses enfants sont à Nancy- Charles est au Mans - Henri Maquenne est à Limours avec sa famille - Jules Maquenne et sa famille sont à Paris - Louise Maquenne et les siens sont à Noisy le Sec. Tous vont bien.

Donnez-moi des nouvelles de votre santé à tous trois et si possible de mes tantes Elvire et Julie de Fumay et de Tante Fanny et de mon frère Simon et sa famille.

Ne parlez que de santé pour que je puisse recevoir votre réponse que vous enverrez sous enveloppe ouverte à M.Stadelmann, ingénieur, 25 Heimatstrasse 25 à Zurich (Suisse) qui me la fera parvenir.

C'est ma 3ème lettre-

Espérons vous revoir bientôt. Nous nous réunissons pour vous embrasser bien affectueusement.

L Maquenne

Carte postale envoyée le 31 mars 1915 de Pont Rousseau près Nantes Loire Inférieure à Charles Henry soldat 6ème section C.O.A. classe 1912 chambre 93 quartier d'Anthouard, Verdun

Mon petit Charles,

J'apprends ton adresse par Berthe, je te souhaite bon courage et bonne chance dans ton nouvel emploi.

Donne- moi de tes nouvelles si possible, tu me feras plaisir. Je t'embrasse de tout cœur. Ton oncle Armand

Lettre de Charles le 26 mai 1915 de Verdun à son oncle

Chers Parents,

J'ai bien reçu hier la lettre de mon Oncle Louis et aujourd'hui le mandat qui m'a fait plaisir et dont je le remercie beaucoup.

J'ai revu M. de Schuttelaere hier à midi, il m'a donné un moyen de correspondre avec le Bourg. C'est par l'intermédiaire d'une Hollandaise, cela aurait réussi à un de ses employés. J'ai fait aussitôt une lettre qui est partie hier soir. J'espère que cela réussira, si seulement je pouvais avoir une réponse.

Comme nourriture, cela n'est pas fameux, on est tous dégoûtés, comme couchage, je suis mieux qu'au Mans, j'ai un lit (sans draps) depuis 3 semaines, cela semble bon.

J'ai pu aller dire bonjour à Henri Wiart, il a été bien content de me voir. Nous avons passé 1/2 heure ensemble.

L'Italie est enfin entrée en scène, espérons que cela va aller plus vite maintenant. En cet honneur, l'ordre a été donné de pavoiser partout, des drapeaux, Italiens - Russes etc. On entend le canon.

En attendant bientôt de vos nouvelles, je termine en vous embrassant tous de cœur.

Charles

Adresse : soldat 6e section C.O.A, matricule 3228- chambre n° 87, Bureau des vivres Verdun.

Lettre de Charles, le 12 juin 1915 de Verdun à son oncle

Chers Parents

J'ai reçu hier soir la carte lettre de tante Zet et je viens bavarder un peu avec vous. Je n'ai pas encore reçu de nouvelles du Bourg, si j'en reçois? Ce ne sera pas avant 15 jours.

Je suis bien content d'apprendre que mon oncle Joseph ait pu aller voir sa famille à Nancy, ils ont dû être bien contents de le voir, mais je me demande comment il a pu avoir une permission, car ici même pour les cas les plus graves on n'en donne jamais.

Comme vous l'avez vu sur les journaux, les Boches nous ont bombardés le 4 juin, pendant 4 heures, avec d'énormes obus de 380 pesant de 7 à 800 kg et 1,55 m de haut et tirés à plus de 23 kilomètres. Je vous assure que c'est vraiment terrible, nous avons eu chaud. Il y a des tués et blessés dans la section, et quelles blessures, les éclats pesaient de 5 à 30 kg et même on en a retrouvé de 53 kg. Il est tombé des obus sur la gare, dans la ville, 1 hôpital détruit, sur la citadelle, mon bureau a bien manqué, 2 obus, l'un à 5 mètres à droite, l'autre à 20m au milieu du chemin à gauche, les toits et les murs sont troués par les éclats, nous en avons ramassé une quantité, cela nous sert de presse-papiers. Il est tombé un obus sur le chemin à 50 m du bureau et qui n'est pas éclaté, il est enfoncé de 3 ou 4 m dans la terre, une maison a commencé à prendre feu. Nous étions réfugiés dans le quartier au rez-de-chaussée pour éviter les éclats qui trouaient les toits, on les entendait siffler! Et une

détonation? Comme je n'ai encore entendu aucun coup de tonnerre, on est en permanence culbuté et suffoqué. J'ai vu une dizaine de trous-ils ont facilement de 4 à 5 m de diamètre et on pourrait y enterrer plusieurs chevaux, d'énormes morceaux de rails ont été projetés à plus d'un kilomètre, les derniers coups sont tombés près du quartier, à 100 m environ, tout craquait, il arrivait des paquets de terre dans les fenêtres. Enfin, c'est la guerre et on s'attend bien à ce que la danse recommence un de ces jours, on tâchera de se garer au plus vite; le lendemain les Taubes sont venus et ont jeté des bombes, mais après l'ouragan de la veille, on n'y a pas fait attention. Nous avons assisté au-dessus de nous à une lutte intéressante-un Taube avec un français, on les voyait se lancer l'un sur l'autre à 1000 m de hauteur, on entendait les mitrailleuses, après un quart d'heure de lutte le Boche a été tué et est dégringolé. On a descendu un autre Taube à coups de canon au-dessus d'un fort.

La population a presque entièrement évacuée Verdun. Je n'ai pas revu M. de Schuttelaere. Depuis, peut-être, est-il parti. Je n'ai pas revu non plus mon oncle Louis Wiart.

Je vais demander à mon oncle Louis s'il pourrait m'envoyer un rasoir mécanique bon marché, car ici, il y a 2 coiffeurs pour 1700 hommes et on ne peut jamais avoir son tour, de plus on risque en se faisant raser après les autres d'attraper certaines maladies comme cela est arrivé dernièrement à un de ma chambre; comme cela, en me rasant moi-même, je serai plus tranquille. Je l'en remercie à l'avance; ici il est difficile de s'en procurer un comme on ne sort pas et je le paierai 10 fois plus cher qu'ailleurs.

Je ne connais rien d'autre pour le moment et en attendant bientôt une grande lettre, je vous embrasse tous de tout cœur.

Charles

Carte postale du 17 juin 1915 adressée à Charles à Verdun postée au Pecq

En villégiature. T'envoie un souvenir affectueux. Henriette

Carte postale du 19 juin 1915 adressée à Charles à Verdun (carte représentant St Cloud)

Bons baisers Henriette

Lettre de Charles de Verdun, du 27 juin 1915 écrite à la famille de son oncle

Chers Parents

J'ai reçu hier soir la lettre de mon oncle Louis. Je suis allé aussitôt voir le vaguemestre, le paquet était déjà arrivé depuis le matin. Je l'ai trouvé en bon état. Le tout m'a fait grand plaisir. J'en remercie beaucoup mon oncle Louis, le rasoir est très bien et je vois qu'il a pensé jusqu'à mettre tous les accessoires nécessaires. Je suis bien content, comme cela je pourrai me raser quand je voudrai et n'aurai plus à craindre d'attraper quelque chose. Je remercie tante Marie pour le chocolat.

Jusqu'ici nous n'avons pas subi de nouveau bombardement mais quelques tentatives, néanmoins on s'attend à ce que cela recommence, ce qu'il y a de plus à craindre ce sont les premiers coups, car cela siffle on n'a pas le temps de se garer.

Depuis 8 jours nous entendons une terrible canonnade du côté des Eparges, on n'a guère pu dormir la nuit pendant quelques jours, nous voyons les obus éclater au loin, c'est moins dangereux que quand ils tombent ici. Je n'ai pas vu M de Schuttelaere depuis le bombardement.

J'ai reçu quelques cartes d'Henriette.

Depuis quelque temps la nourriture est meilleure, exceptée la viande qui n'est pas souvent mangeable, mais on nous donne du chocolat ou gruyère ou sardines ce qui compense, enfin cela va un peu mieux.

Il est toujours expressément défendu de sortir, c'est à cause des espions, on en fusille de temps à autre, malgré cela il y en a toujours, on en a pris un qui lançaient des fusées pendant le bombardement (probablement pour renseigner les Boches). Aussi, c'est très sévère et cela se comprend.

Je termine ma lettre en vous embrassant tous de tout cœur et en vous remerciant beaucoup.

Charles.

Carte postale du 12 juillet 1915 adressée à Charles à Verdun (carte de St Germain en laye)

Bons baisers. Henriette

Lettre de Charles écrite de Verdun le 13 juillet 1915 à son oncle

Chers Parents

J'ai reçu avec le plus grand plaisir la grande lettre de tante Zet, tante Berthe et tante Marie et vous accuse réception du mandat que je viens de toucher. Je remercie bien des fois tante Berthe et Grand-mère.

Je suis bien content de savoir mon oncle Joseph dans un poste moins exposé et qu'il ait pu voir tante Jeanne. J'espère qu'il gardera son poste et qu'il ne lui arrivera rien de fâcheux.

Je n'ai pas encore passé la visite médicale, ce sera pour un de ces jours sans doute car une 1ère visite a déjà eu lieu (sur 493 hommes, 475 sont aptes à l'Infanterie), mon genou va plutôt mieux mais ne peut toujours pas plier complètement. Je marche assez facilement maintenant.

Je n'ai toujours pas de nouvelles de mes parents. Ont-ils reçu ma lettre? Je ne compte plus guère en recevoir.

J'espère que mon oncle Armand continue à rester en bonne santé, qu'il continue à soigner ses mulets. Il est mieux là qu'ailleurs.

Je ne pense pas que les Boches pensent à faire une trouée sur Paris. Je ne crois pas qu'ils réussiraient. Ils essayent en ce moment de percer en Argonne pour isoler Verdun. Ce matin à 3 h. nous avons été réveillés par une canonnade terrible venant du côté de l'Argonne, malgré la distance les vitres tremblaient, en ce moment 2h de l'après-midi, cela tonne encore, mes camarades Devaux et Achart qui sont l'un à Four de Paris, l'autre à Bagatelle disent que ce fut terrible pendant 5 jours. La guerre commence à devenir longue, il faut espérer qu'il y aura du nouveau avant la fin de l'année.

J'espère qu'Henriette se plaît toujours bien en villégiature. Je n'ai pas encore revu mon oncle Wiart. Je l'attends un de ces jours.

J'ai vu hier, Monsieur de Schuttelaere. Il vous présente à tous ses amitiés. Louis Henry venu en repos devait venir me voir, je ne l'ai pas encore vu, sans doute n'aura-t-il pu venir.

C'est demain 14 Juillet, nous devons avoir 1/4 de vin en plus, jambon, confitures, cigares, etc. Nous allons voir; ce n'est pas le canon qui manquera cette fois, et il pourrait bien y avoir un feu d'artifice.

Nous entendons toujours le canon dans toutes les directions, nous ne voyons presque plus de Taubes, nous apercevons tous les soirs, vers 7 h, une dizaine de nos avions survoler les lignes Boches. C'est intéressant de voir les obus éclater autour, on a toujours peur qu'ils ne soient touchés, cela arrive bien quelques fois mais le plus souvent ils reviennent tous. Vous avez peut-être vu à Paris ces soldats russes évadés des lignes allemandes, ils sont restés une quinzaine de jours ici, je me suis promené plusieurs fois avec eux et des camarades à la Citadelle.

J'espère que vous ne tarderez pas à m'écrire, cela me fait plaisir et me désennuie un peu.

Je termine en vous embrassant de tout cœur.

Charles.

Lettre de Charles de Verdun, le 17 juillet 1915 à son oncle

Chers Parents

J'ai bien reçu la dernière lettre de tante Berthe qui m'a fait grand plaisir et qui a dû se croiser avec la mienne.

J'apprends avec peine la mort de la pauvre tante Fanny. Pauvre tante elle aura dû avoir bien des émotions avec cette guerre. Maria doit être perdue.

Le petit mot de tante Juliette m'a intéressé. J'ai écrit à l'adresse indiquée le jour même. J'espère qu'une suite favorable sera donnée à ma demande.

Je suis content de vous savoir tous trois en bonne santé. J'espère que cela continuera.

J'ai reçu ce matin une lettre de mon ami Colau du 91^e de Nantes, au moment de partir au feu, il a été désigné pour aller travailler dans une usine à Saint Denis, il est très bien. C'est un veinard, j'en suis

content pour lui. Quant à mon copain Achart (lois de la guerre) après avoir été blessé 2 fois, il a été à 1/2 asphyxié le 14 juillet ; il a déjà de la chance d'en être réchappé.

Henriette est-elle rentrée de sa villégiature?

Je ne connais plus rien à vous dire et termine en vous embrassant tous de tout cœur.

Charles

A bientôt une grande lettre.

Lettre de Charles de Verdun, le 8 août 1915 à son oncle

Chers Parents

J'ai bien reçu la dernière lettre d'Henriette et me dépêche d'y répondre avant l'application de la censure; car, à partir du 9 août, nous devons remettre nos lettres ouvertes au vaguemestre ou à la boîte et ne donner aucun renseignement si minime soit-il. C'est en somme la liberté d'écrire supprimée. Il en est ainsi dans toute l'armée. (% du Gal Joffre)

Je suis très content que mon oncle Wiart soit allé vous rendre visite, il m'avait dit qu'il ferait son possible pour y aller. A son retour, il est venu me voir aussitôt et m'a raconté son voyage, il paraît bien content d'avoir été en permission.

Je n'ai pas vu mon Cousin Louis Henry, il est de plus en plus difficile de circuler dans Verdun, il n'aura sans doute pu venir.

Nous entendons toujours le canon un peu de tous les côtés. En ce moment j'écris au bureau où je suis de garde de nuit. Les grosses pièces tonnent et la lueur éclaire la rue comme des éclairs.

Dans la soirée, il est venu 5 ou 6 Taubes mais ils n'ont pu aborder tout autour du quartier, les 75 contre aéro ont tiré sans arrêt; ils ont dû se sauver poursuivis par les nôtres à leur arrivée au-dessus, des Boches ont été reçus aussi à coups de canons, d'ici nous voyons très bien les obus allemands éclater.

Ces petits incidents nous intéressent, on sent la lutte en l'air et cela désennuie.

Je ne connaissais ni l'existence ni l'éclatement du dirigeable Alsace, on n'en a rien su ici.

Je vais écrire à tante Augusta par la Hollande, mon oncle Wiart à l'air de douter beaucoup du résultat, il y a déjà écrit plusieurs fois.

J'ai reçu voilà déjà quelque temps un mandat de 5 F du Comité Ardennais, c'est toujours autant.

Que pensez-vous de la prise de Varsovie? Ce n'est pas encore prêt d'être fini !

Il paraîtrait que les Boches réinstalleraient des 380 autour de nous. Espérons que c'est de la blague.

Donc à l'avenir ne vous étonnez pas de la brièveté de mes lettres, car dans une lettre ouverte destinée à être lue avant de partir, on ne peut mettre ce que l'on voudrait, du moins au début.

Je termine en vous embrassant tous de tout cœur.

Charles

A bientôt une grande lettre.

P.S J'oubliais de répondre à la fameuse question d'Henriette. " Jusqu'ici je ne me suis pas encore résigné à laisser pousser ma barbe, comme beaucoup le font, ce qui n'empêche pas d'être un poilu !! mot qui ne signifie pas absolument barbu". Enfin il ne faut jamais désespérer cela arrivera peut-être un jour.

Lettre de Charles de Verdun, le 17 août 2015 à son oncle

Chers Parents

J'ai bien reçu la lettre de mon oncle Louis qui m'a fait grand plaisir. J'ai touché le mandat aujourd'hui. Je le remercie beaucoup.

Je me sers continuellement de mon rasoir mécano, maintenant je suis bien habitué.

J'ai vu mon oncle Louis Wiart à son retour de Sannois. J'attends encore sa visite un de ces jours, il est toujours au même endroit.

Je n'ai toujours pas reçu de nouvelles du Bourg en réponse à ma lettre écrite par la Hollande. Espérons que vous serez plus heureux avec ces deux nouvelles adresses.

Je trouve bien extraordinaire que tante Jeanne n'ait jamais reçu de mes nouvelles depuis que je suis à Verdun. C'est au contraire moi qui lui ai envoyé 3 ou 4 lettres auxquelles je n'ai jamais eu de réponse, il en est de même avec mon oncle Joseph. Quant au mandat en question, je n'en n'ai jamais eu de nouvelles, ni avant mon départ du Mans ni à Verdun.

Néanmoins je vais bien écrire ces jours-ci. J'espère cette fois être plus heureux.

J'espère que mon oncle Joseph aura obtenu sa permission. Mon oncle Armand en espère-t-il une?

J'espère que vous êtes toujours tous en bonne santé.

Quant à moi, cela va assez bien en ce moment, je pense, jusqu'ici, rester où je suis, cependant il se pourrait qu'il y ait du changement. Je reçois fréquemment des nouvelles de mes amis.

Je ne connais ou ne peux rien vous dire d'autres pour aujourd'hui et termine en vous embrassant tous de tout cœur. Charles

Carte envoyée par Henriette Maquenne d'Enghien les Bains, le 20 août 1915

En promenade ici, nous t'envoyons un bon baiser. Il y a bientôt 3 ans tu étais à Enghien aussi!
Espérons que tu y reviendras plus vite que tu ne penses. Hiettte

Bons baisers de la tante Zet qui pense bien à toi et t'espère en bonne santé.

Courrier de Louise Madoulet d'Angers adressé à m. Louis Maquenne, le 8 septembre 1915

Monsieur,

Mon fiancé étant prisonnier de guerre vient de recevoir une lettre de ses parents demeurant à Bourg-Fidèle (Ardennes) dans laquelle Madame et Monsieur Henry me prient de vous écrire afin d'avoir des nouvelles de leur fils Monsieur Charles Henry, donc si vous savez où il est, voudriez-vous avoir la bonté de me l'écrire et je leur ferai savoir par l'intermédiaire de mon fiancé.

Veillez agréer, Monsieur, l'expression de mes sincères sentiments. Louise Madoulet, 11 rue saint Jacques, Angers

Réponse de Louis Maquenne du 10 septembre 1915 à Louise Madoulet (double de lettre)

Madame Louise MADOULET

Pour la 1ère fois depuis l'invasion, c'est par votre lettre du 8 septembre que nous avons des nouvelles de M. et Mme Auguste Henry- Georges de Bourg-Fidèle (Mme Henry est la sœur de ma femme). C' est pourquoi votre mot m'a fait plaisir parce que nous les savons en vie.

Ne serait-ce pas abuser de votre obligeance, de celle de votre fiancé, en vous priant de vouloir bien demander à vos futurs beaux-parents des nouvelles de la santé de mes beau-frère et belle-sœur M. et Mme Henry et aussi de leur fille Renée restée avec eux, comment et avec quels moyens ils vivent.

Vous me feriez aussi grand plaisir ainsi qu'à ma femme, à tous les frères de Mme Henry réfugiés chez moi: ma belle-mère, veuve Joseph Georges de Fumay, ma belle-sœur Juliette Georges, ma belle-sœur Mme Armand Georges (bijoutier à Sedan) et ses 2 filles.

Mon beau-frère Armand Georges (bijoutier) est mobilisé à vannes, mon beau-frère Léon Georges de Fumay et sa femme sont réfugiés à Cherbourg où tous nous sommes allés passer 2 mois et 1/2 à partir du 2 septembre 1914.

Mon beau-frère Joseph Georges (de Nancy) est mobilisé à Bois-Leprêtre (Pont -à- Mousson), sa femme et ses enfants sont toujours à Nancy. Tous sont en excellente santé. Il en est de même de mon neveu Charles Henry. Il est à Verdun, ne manque de rien, il nous écrit toutes les semaines. Voici son adresse: Charles Henry, soldat 6è section C.O.A, Bureau des vivres, classe 1914, matricule 3228, quartier d'Authouard à Verdun (Meuse). Bien mettre cette adresse car sont là 3 Charles Henry.

Lui aussi va être heureux de savoir ses parents en vie. Il a été maintenu à la section par suite d'un accident au genou qui lui est survenu au Bourg avant la guerre. Il avait rejoint Chalons (avant l'appel)

lors de sa fuite du Bourg, soigné à l'hôpital. Il a été évacué pendant le bombardement de Chalons par ce train qui a été tamponné à Troyes, où il y a eu pas mal de victimes. Charles s'en est bien tiré et est allé échouer à l'hôpital du Mans en octobre, il a obtenu une convalescence qu'il est venu passer près de nous à Cherbourg et c'est ensuite qu'il a été envoyé à Verdun. Là, il a quelque fois la visite de son oncle (beau-frère de son père) Louis Wiart- Henry, officier d'administration dans les avions de Verdun. Celui-ci est venu me voir dernièrement et nous a appris que sa femme était restée à Fumay.

De mes renseignements, vous voudrez bien glaner ce que vous pourrez- par votre fiancé- les transmettre à Auguste Henry.

Dans le cas où vous auriez d'autres renseignements sur le Bourg (sur la nourriture, le travail, l'habitation, etc.) vous seriez bien aimable de me les faire connaître.

Je souhaite la fin prochaine de cette horrible guerre et que vous retrouviez bientôt votre fiancé en excellente santé.

Avec tous mes remerciements, veuillez agréer, Mademoiselle, pour vous et vos parents, l'hommage de mes sentiments respectueux. L. Maquenne

Lettre de Louise Madoulet d'Angers du 12 septembre 1915 à Louis Maquenne

Monsieur Maquenne

Bien reçu votre lettre du 10 septembre et je m'empresse de vous communiquer les quelques renseignements que nous avons eus par les rapatriés de notre pays au mois d'avril 1915.

Habitant Bourg-Fidèle avant les hostilités, c'est pourquoi nous sommes informés de ce qui s'y était passé et je vais vous donner quelques détails sur l'entrée de ces barbares dans notre pauvre village.

Ayant eu un capitaine boche tué sur la place, ils ont incendié 14 maisons, quelques- unes dans la rue de la gare, les autres sur la place dont deux des nôtres, donc vous pouvez être tranquille au sujet de Madame et Monsieur Henry, je suppose qu'ils habitent toujours leur maison puisque cette partie du village n'a pas souffert.

Il y a eu aussi quatre hommes tués Monsieur Dunaimet et son fils boulanger sur la place, un ouvrier menuisier à Monsieur Péchenard et un vieillard tué dans les champs.

Quant à la nourriture, ceux qui ont de l'argent n'ont pas souffert, ils achetaient du blé pour le moudre dans le moulin à café et faire des crêpes car le pain manquait; le ravitaillement se faisait par les Allemands, ils donnaient une livre de pain par personne pour trois jours; maintenant les pays envahis sont mieux ravitaillés.

Quant au travail, je sais que les jeunes gens étaient occupés à couper les arbres dans les bois.

J'ai fait part de votre lettre à mon Fiancé et j'espère que d'ici quelque temps, Madame, Monsieur Henry auront la joie d'apprendre que leur fils est en bonne santé ainsi que toute leur famille. Madame Wiart aura aussi des nouvelles de son mari.

Pour une réponse il faut compter au moins trois mois, mon Fiancé ayant seulement le droit d'écrire une fois par mois à ses Parents et ses cartes mettent trois semaines ou un mois à me parvenir.

Je vais écrire à Monsieur Charles Henry, je connais très bien Mademoiselle Renée, elle est d'ailleurs l'amie intime de la sœur de mon Fiancé.

S'il y a encore quelque chose qui puisse vous intéresser ne craignez pas de me poser des questions, ce sera toujours avec grand plaisir que je vous répondrai.

Veillez agréer, monsieur pour vous et votre famille l'expression de mes sincères sentiments

Louise Madoulet

Réponse de L. Maquenne du 14 septembre 1915 (double de la lettre)

Je m'empresse de vous remercier des très intéressants renseignements que m'apporte votre lettre du 12 et je serai très heureux de ceux qu'à l'avenir- si vous en obtenez- vous voudrez bien me communiquer sur Mme et M. Henry et leur fille Renée.

Encore merci et croyez, Mademoiselle, pour vous et vos parents, à l'assurance de mes sentiments respectueux.

L. Maquenne

Lettre de Charles de Verdun le 15 septembre 1915 à son oncle, à Sannois

Chers Parents

Je reçois la lettre d'Henriette et passe rapidement le savon qu'elle m'adresse (enfin puisqu'elle me donne l'absolution? N'y pensons plus). Pour arriver à l'annonce de la lettre de Mademoiselle Madoulet.

Je suis bien content que mes parents aient pu faire demander de mes nouvelles par M. Devouge, c'est une preuve certaine qu'il ne leur est rien arrivé, merci à mon oncle Louis des farines, avec ces détails, Melle Madoulet pourra écrire ce qu'elle jugera utile. Peut-être, par la suite, pourra t-on obtenir quelques détails, mais le principal c'est qu'ils nous sachent tous en bonne santé, ils vont être joliment contents dès qu'ils auront la réponse.

Le fiancé de Melle Madoulet est un fils Devouge dont la sœur est l'amie de Renée. Je le connais très bien mais ne pourrai pas correspondre avec lui car il est formellement interdit aux soldats du front d'écrire aux prisonniers.

Je suis content de savoir mon oncle Armand avec vous, en ce moment malgré la brièveté de la permission, cela fait toujours plaisir et change les idées, j'espère qu'il conservera sa bonne mine.

Dans certains endroits, les permissions ont dû être suspendues mais maintenant je crois, rétablies. Quant au grand coup dont vous parlez, je ne pense pas que ce soit pour maintenant, nous nous attendons à repasser l'hiver.

Depuis quelques jours, nous entendons une violente canonnade; nous ne voyons presque plus de Taubes au-dessus de nous, en deux mois, j'en ai à peine vu 3 ou 4, ils sont si mal reçus qu'ils ne viennent pas volontiers ici; c'est comme leurs Zeppelins, nous n'en voyons pas souvent, en revanche nos avions vont survoler leurs lignes tous les jours. D'ici nous voyons le obus boches éclater en l'air. Nancy a bien souvent la visite de ces sales Taubes, la tante Jeanne et les petites doivent avoir bien peur chaque fois.

J'espère mon oncle Joseph toujours en bonne santé. La visite d'Hiette aux Invalides a l'air de l'avoir intéressée. Ce fameux obus de 420 est resté longtemps ici, c'est à quelques centimètres près le 380, dont du dernier bombardement, il y en a 3 non éclatés, dont 1 au milieu de la route à 30 m de mon bureau, on craint de les voir éclater. On devait essayer de les retirer pour les envoyer sans doute à Paris, je ne sais pas si on le fera.

J'espère que tante Marie va mieux et que ce ne sera rien, elle a eu tort de m'imiter car l'expérience que j'en ai faite était suffisante. J'ai bien reçu la carte d'Enghien, elle m'a fait plaisir. Je serais bien content moi aussi d'y aller faire une petite balade, cela viendra bien un jour. J'ai eu la visite de mon oncle Louis Wiart. Il m'a chargé de vous souhaiter le bonjour.

Je joins à ma lettre deux photos tirées par un copain qui à son retour de permission a ramené un appareil photographique, alors il nous tire de temps à autre.

Je ne connais plus rien à vous dire et en attendant bientôt de vos nouvelles, je termine en vous embrassant tous de tout cœur.

Charles.

PS. Je viens de passer à l'instant une visite médicale qui m'a reclassé « Service armé ». Il paraît que nous allons encore en passer une deuxième ??



Verdun, septembre 1915



Repas aux Bureau des Vivres à Verdun en septembre 1915

(Charles, 1er à droite)

Lettre de Charles à son oncle, de Verdun le 23 septembre 1915

Chers Parents

Je reçois avec plaisir la lettre de Tante Zet et profite d'un moment de liberté pour y répondre. Comme je vous l'ai écrit dans ma dernière, j'ai passé une visite médicale qui m'a reversé dans le Service armé; j'ai repassé 3 jours après un Conseil de réforme qui m'a maintenu Service armé apte à l'Infanterie, il n'y a rien à faire à cela surtout que j'étais déjà service armé auparavant mais cela ne prouve pas que nous allons partir de suite, notre situation sur le front nous ayant préservés jusqu'ici. Il se peut aussi que nous partions en ravitaillement de 1ère ligne. Enfin, on ne s'en fait pas là-dessus; presque tous mes camarades de bureau sont du Service Armé. Nous pouvons peut-être rester longtemps ici, surtout qu'il y a le service à assurer et à Verdun, ce n'est pas à comparer avec l'intérieur !

Dès que je pourrai avoir d'autres photos, je vous en enverrai quelques-unes.

J'ai écrit ce matin à Tante Jeanne, j'espère cette fois être plus heureux et avoir une réponse !

Je suis enchanté de savoir mon oncle Armand content de retrouver ses Mulets ! Cela lui fera sans doute de la peine le jour où il les quittera !

Je remercie beaucoup Grand-mère du mandat carte, j'irai le toucher demain.

Comment se fait-il que la famille Despas quitte Cherbourg?

Il y a longtemps que je n'ai pas eu de nouvelles de mon oncle Léon.

J'ai reçu une lettre de Melle Madoulet; j'y ai répondu le jour même.

Vous remercieriez Julia Clerq d'avoir écrit pour nous dans les Ardennes et vous l'embrasserez pour moi.

La mort de Thérèse Georges me surprend. C'est bien triste de mourir si jeune. Elle était donc restée à Fumay, où est son père, je le croyais réformé.

Je ne manquerai pas de souhaiter le bonjour à oncle Louis quand il viendra, cela ne pourrait tarder. Je suis bien content quand je le vois arriver, nous passons une bonne 1/2 heure ensemble.

Que faites-vous de bon, faites-vous de bonnes promenades ? Qu'y a-t-il de neuf à Sannois? Avez-vous eu des nouvelles de Mme Mottès, qu'est-elle devenue?

Je pensais aller en permission d'ici 1 mois ½, voilà les permissions supprimées depuis 3 jours. Alors?

Je termine car les copains attendent après moi pour faire le frichti, car depuis quelques mois nous mangeons au bureau à 5 ou 6 camarades de l'active, nous faisons notre cuisine nous-mêmes, c'est mieux qu'au quartier où c'est dégoûtant. Si Hiette nous voyait !! en train de couper du lard, éplucher les patates, faire cuire les biftecks. Nous touchons tout ce qu'il nous faut et avons casseroles etc. Nous nous en trouvons très bien et fricotons à notre aise, chacun a son rôle, l'un est cuisinier, l'autre lave la vaisselle, moi je vais chercher le pinard à l'ordinaire (lisez vin) et j'aide le cuisinier, l'autre met la table. On s'amuse et on s'ennuie moins. Cela nous fera de la peine de partir surtout à cause de la